

**Zeitschrift:** Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande  
**Band:** 15 (1877)  
**Heft:** 11

**Artikel:** Théâtre de Lausanne  
**Autor:** [s.n.]  
**DOI:** <https://doi.org/10.5169/seals-184222>

### **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

### **Conditions d'utilisation**

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

### **Terms of use**

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

**Download PDF:** 30.01.2025

**ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>**

Désandanez partout aussi rà que possible,  
 Quand le foin est épais, c'est bien un peu pénible;  
 Mais il faut bien sécher, sans quoi gâ le mouzi,  
 L'ermaille aimerait mieux chaffouiller du vouzi.  
 Tournez, enchironnez et mettez-le en tire;  
 Il faut guetter le beau, pour le pouvoir réduire,  
 Et d'abord que le temps commence à bargagner,  
 Tâcher de l'achotter sans laisser plovigner.  
 Par dessus le cholà arrangez bien la tèche;  
 Sans quoi pour tout rentrer il n'y aura pas mèche;  
 Défaites les rebats, pour l'adroit mitonner  
 Et prenez des gamins pour ça bien pilonner.

Quand le froment, le blé ou la moitié sont meurs  
 Vite il faut se bouger, c'est le temps des sueurs;  
 On les fauche avec soin, ainsi que la nonnette  
 Et s'ils sont peu roulés, on met une vergette.  
 Etendez-le égal, sans craindre les chardons  
 Et quand il est bon sec, mettez-le en doublons.  
 Vous savez, après ça tout ce qui reste à faire  
 Ce n'est pas malaisé et je puis bien me taire.  
 Pour battre au mécanique, au flot et pour vanner  
 Je me pense pourtant qu'on saura s'en tirer.

Dans la saison des fruits, ménagez chaque branche  
 Et ne semottez pas que la fonde brebranche;  
 On cueille les cerises, les pommes, les graffions  
 On grule les pruneaux, les prunes, les blessons,  
 On déguille les noix avecque grande gaule,  
 Qu'on ne peut tortiller sans bon bras, bonne épaule,  
 Car on a à retordre avec quelques mouchets  
 Ganguillés au fin haut et qui sont pas pillets.

Il est tard, mes amis, guignez-voi le reloge  
 Il averti pour 9. A moins qu'on ne s'y loge  
 Il faudra regarder d'aller contre le lit  
 Pour attendre demain, car j'en ai adroit dit.  
 Y aurait bien encor un pair de bougreries  
 Mais vous apprendrez ça, c'est des tracasseries.  
 Bonsoir. Ne faites pas au gueux, au bracaillon  
 Mais suivez les conseils du grand père Toinon.

C. C. D.

## LA PETITE REINE

### III

Odette voyant le roi tout à fait calmé, ne songeait qu'à tirer parti de la situation... Mais comment ?

Elle gardait le silence, attendant une inspiration.

Le roi s'impatienta :

— Si c'est ainsi que nous causons !

— Je cherche un sujet qui puisse vous intéresser.

— Raconte-moi une histoire... tu racontes si bien !

— Justement, j'en sais une toute nouvelle.

L'inspiration était venue.

Le roi prit Odette par la main et la conduisit à un siège où il la fit asseoir; puis, ayant été chercher un coussin, il s'assit lui-même aux pieds de la jeune fille.

— Que faites-vous donc, Charles ?

— Je me mets à mon aise pour mieux l'écouter... On est si bien ainsi, dit-il en s'accoudant sur les genoux d'Odette, et les yeux attachés sur son gracieux visage; eh bien, tu ne commences pas ?

— M'y voici : Il était une fois un monarque ami de la justice, à qui l'on vint apprendre qu'un horrible attentat avait plongé son royaume dans le deuil...

— Elle n'est pas gaie ton histoire, interrompit le roi... c'est égal, dis tout de même...

Odette continua :

Deux seigneurs de la cour s'étaient pris d'une haine mutuelle; l'un d'eux fut assassiné pendant la nuit; on accusa l'autre d'avoir commis le crime...

— Dame, puisqu'ils étaient ennemis... Mais attends donc!... il me semble que j'ai entendu déjà... Est-elle vraie, ton histoire ?

— Très vraie.

— Poursuis, Odette, poursuis.

Odette reprit en accentuant chaque mot :

— Le roi fut pénétré de douleur... car la victime était son frère... et c'était son cousin qui avait ordonné le meurtre.

Charles eut comme un éclair d'intelligence dans le regard :

— Son cousin !... son frère !...

Et se frappant le front :

— Qui donc m'a parlé de cela ?

L'espoir commença d'entrer dans l'esprit d'Odette :

— Dois-je continuer, Charles ?

— Oui, oui, dis toujours; c'est très intéressant.

Odette reprit son récit :

— Justice devait être faite; mais l'embarras du roi n'était pas moins grand que sa douleur...

— Pauvre prince ! fit Charles d'une voix émue.

— Deux parents ! son cœur était profondément déchiré...

— Oh ! cela se comprend... deux parents ! et sans doute il les aimait tous les deux ?... venger l'un, punir l'autre... Pauvre, pauvre prince !

Charles laissa tomber sa tête sur les genoux d'Odette et se prit à sangloter.

— O mon Dieu, fit-elle en levant les yeux au ciel, permettez que je réussisse !

Elle reprit après un moment de silence :

— Mais l'indulgence eût été une faiblesse et une faute : le premier devoir des rois...

— Assez ! assez ! interrompit Charles en se levant brusquement... tes récits sont lugubres aujourd'hui... ils ne m'amuse pas du tout... trouve autre chose.

Odette déçue dans son espérance, se sentait presque découragée. Cependant elle voulut tenter un dernier effort. Elle alla prendre le coffret que le connétable avait apporté.

— Qu'est-ce que cela ? demanda Charles.

Odette ouvrit le coffret.

— Des cartes ! dit Charles en faisant une moue dédaigneuse; encore ton jeu de la mort ! J'en suis fatigué.

— Rassurez-vous; le jeu que je vous propose est tout nouveau.

Tout en cherchant et en combinant le jeu qu'elle venait d'annoncer et dont elle n'avait pas encore la première idée, Odette se mit à ranger dans un certain ordre les cartes sur une table.

Le roi la regardait faire avec une curiosité d'enfant.

— Là, voici notre jeu préparé, dit enfin Odette dont il était rare que l'imagination se trouvât à court; avec les cartes ainsi disposées, nous allons connaître le présent et l'avenir.

— Chut ! fit le roi; si l'on l'entendait, on pourrait l'accuser de sorcellerie... mais que cela ne t'arrête pas; je promets de ne pas te dénoncer, ajouta-t-il en riant.

Cette réflexion et cet accès de bonne humeur parurent de bonne augure à Odette; elle sentit se ranimer son courage.

(A suivre.)

## THÉÂTRE DE LAUSANNE

*La Fille de l'air*, cette charmante pièce féerique, continue à se faire applaudir sur notre scène. Elle sera jouée demain pour la sixième fois, chose rare dans les annales de notre théâtre.

M. Vaslin nous annonce pour mardi, 20 courant, la reprise de *Lausanne à vol d'oiseau*, revue locale, qui n'aura pas moins de succès.

L. MONNET.